

qui les attendaient, postés en embuscade dans les montagnes de Séleucie, tombèrent sur eux, les déconfirent et leur prirent un grand butin. Cette action héroïque fut suivie de bien d'autres de la part de Khatchadour. Les Grecs venaient de trahir et malmener leur infortuné souverain, l'Empereur Diogène Romanus IV, parce qu'il avait été défait et fait prisonnier par Alp-Arslan. Ils l'avaient même chassé vers la province d'Amassia. Khatchadour, reconnaissant envers son bienfaiteur, réunit l'armée la plus formidable qu'il lui fut possible et vint sauver l'empereur du péril qui l'attendait. Il lui fit reprendre courage et l'emmena dans les défilés du mont Taurus. Il lui donna des subsides en argent et en soldats, et le mit à même de tenir tête à ses adversaires. En 1072, il le laissa à Adana et marcha seul contre l'armée byzantine qu'il rencontra près de Gaban. Surpris par les ennemis commandés par un intrépide aventurier français du nom de Robert Crepin, ses troupes furent mises en fuite et lui-même désarçonné de sa monture, fut fait prisonnier et conduit devant Andronicus, le fils despotique de l'empereur et le généralissime de son armée, qui le combla d'honneurs. Khatchadour apprit alors noblement à cet empereur qu'au moment de sa fuite, il avait caché dans le bois un bijou précieux. Accompagné d'une escorte, il retira de la cachette le diamant et l'offrit à Andronicus qui fut émerveillé de ce joyau et en fit présent à Marie l'impératrice.

Je ne veux pas citer tous les princes arméniens qui étaient seigneurs des frontières de la Cilicie. Entre autres, le célèbre et puissant *Vassil-le-Voleur*, *Վառլե Վասուրի*. Le hardi *Philarète*, *Փիլարետու մնու* et les seigneurs des châteaux et des villes des provinces de l'Euphrate: tel que *Bagrate-le-Charlatan*, *Բագրատ շարաղարատնի* qui, d'abord, s'était fait le guide des croisés; *Siméon*, *Սիմոննի*, dont le domaine était au nord de la Cilicie; *Djindjegkoug Ճինճեղուկ* (le Moineau) qui fut gouverneur de Laodicée, et quelques autres.

Non-seulement les Arméniens étaient venus habiter la Cilicie un siècle auparavant, mais ils y avaient formé une immense colonie. C'est pourquoi le Catholicos Khatchig I, (970-990), avait nommé des évêques à Tarse, à Sélinonte et à Antioche, «et dans toutes ses contrées» comme le rapporte l'historien Assoghig. Si ce que dit à son tour l'historiographe Mekhitar d'Aïrivank est vrai, au commencement du X siècle, de 900 à 910, «Cinquante, hommes de Sassoun, refoulés par les Turcs, vinrent en Cilicie et, peu à peu, Dieu les aidant, y firent reconnaître leur autorité». Nous ne savons pas s'il était resté dans le pays des familles Haycaniennes venues, sous Tigran l'Arsacide, prendre la Cilicie jusqu'à la Phénicie, mais on ne peut ni le confirmer ni le contester avec certitude.